

## EMBRIGADEMENT : COMMENT LUTTER ? NOS ANALYSES

*La classe a d'emblée évoqué plusieurs pistes pour lutter contre l'embrigadement : le contrôle des réseaux sociaux et la compréhension du fonctionnement des différents médias par les adolescents, dont les médias sociaux. Une interrogation a également porté sur la mise en place d'une prévention de la radicalisation et le cadre adapté à celle-ci : la famille, l'école ou les médias, et dans ce dernier cas, lesquels.*

Fermer les pages des djihadistes, supprimer les posts incitant au djihad apparaît nécessaire. Toutefois la difficulté technique de ce processus et la question de la volonté de la part des acteurs du net incitent à penser que c'est la prévention auprès des adolescents qui est la plus efficace.

La surveillance de l'activité des enfants sur les réseaux sociaux par les parents pose question. Savoir que son enfant est inscrit sur un réseau social, surveiller régulièrement ce qu'il y fait, apparaît normal à certains ; d'autres pensent que la surveillance s'impose seulement lorsque des signes inquiètent les parents. Les logiciels de contrôle parental gagneraient donc à être généralisés, car ils laissent leur autonomie aux enfants, tout en évitant des dangers.

Comprendre comment fonctionnent les médias et comment il est possible de s'informer est essentiel car les recruteurs djihadistes créent des contenus, notamment des vidéos, qui dressent un tableau extrêmement noir du monde et désignent des ennemis responsables de l'ensemble de ses maux. C'est ensuite seulement qu'ils évoquent le combat des djihadistes pour un monde juste. Il est donc important que des jeunes rencontrent des journalistes qui expliquent leur façon de travailler pour créer une relation de confiance. Il est notamment important d'apprendre à distinguer, comme l'a dit le journaliste, les journalistes, dont le métier est de chercher à savoir et à raconter ce qu'il se passe, des "éditorialistes", qui exposent leurs analyses. Il est aussi important que les jeunes comprennent qu'il y a des journalistes qui cherchent justement à ne pas parler des musulmans uniquement comme des victimes (de l'exclusion sociale) ou comme des djihadistes et qui veulent parler de "l'islam normal".

Il s'agit aussi d'avoir conscience que les djihadistes et les salafistes utilisent très bien internet et qu'ils ont aussi des moyens financiers qui leur permettent d'apparaître en premier sur les moteurs de recherche lorsque l'on fait des recherches sur l'islam. Il faut donc savoir que l'on peut passer sur internet d'une vidéo sur l'islam qui paraît anodine à une proposition de visionner d'autres vidéos qui incitent au djihad. Comprendre les médias, c'est notamment montrer aux élèves comment fonctionnent les moteurs de recherche. (Le mieux est d'orienter des jeunes qui s'intéressent à l'islam vers des personnes "réelles" que l'on connaît.)

Un constat a été fait de l'absence de prévention dans certains établissements scolaires. Concernant la compréhension des médias, devant la difficulté des parents à comprendre le

fonctionnement des nouveaux médias, certains pensent que la prévention devrait revenir aux établissements scolaires. Selon d'autres, les parents sont tout à fait en mesure d'apprendre sur ces questions et de prendre en charge cette prévention.

Il a aussi été question de créer des vidéos de contre-propagande qui seraient élaborées avec des adolescents et qui utiliseraient l'humour. La télévision semble être, malgré l'importance de l'utilisation des nouveaux médias, le média le plus efficace. Des émissions dédiées à l'information des parents ont aussi été évoquées.

Le témoignage des "repentis" est apparu comme le meilleur moyen de prévention.

Les adolescents peuvent également être attentifs aux signes qui pourraient montrer un embrigadement, tout en étant conscients que les adolescents recrutés s'efforcent parfois de ne rien laisser paraître : rupture avec ses activités habituelles, isolement, éloignement des parents. Il faut aussi être conscient que le profil des jeunes engagés dans le djihadisme a changé. Il s'agissait principalement de jeunes d'un milieu musulman il y a quelques années ; lors de l'atelier (janvier-juin 2016), ce n'était plus le cas.